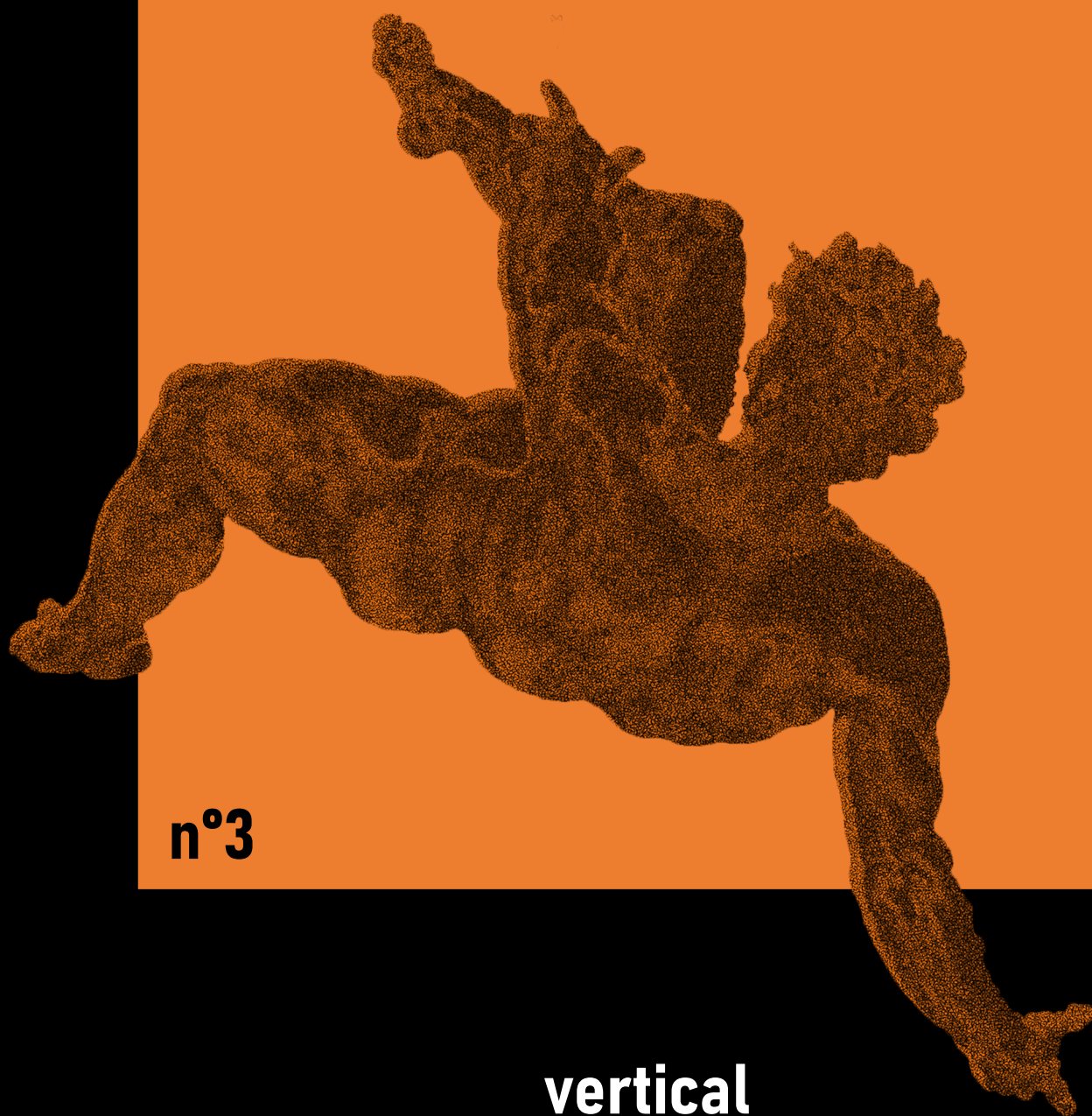


Le SOC



n°3

vertical

NUMERO 3 : JUILLET 2021

rédacteur sans chef : berendia
CRUAL : berendia, elena de los andes, louis alkhar
maquettiste : louis alkhar

site de la revue : <https://lesoc.hotglue.me/>
contact : berendia@protonmail.com

compagnon de route :
Le SOC fait partie du Collectif POÉTISTHME
pour soutenir la création, ce collectif a mis en place
le Fonds d'Emancipation Poétique
<https://www.helloasso.com/associations/poetisthme>



ISSN 2741-4205

SOMMAIRE

edito

se mettre en état de ressac - berendia	4
--	---

textes inédits

je peux tenir l'équilibre - myriam OH	5
retourner l'ampoulette - maëlan le bourdonnec	8
les zorizontaux - djiga chaker	9
le séquoia hypérion - olivier-gabriel humbert	9
je mets le triangle et la tête dans le bidon - khalid el morabethi	11
chute libre - gaston vieujeux	13
prescalier (le) - maxime herbaut	14
j'allais droit - romain bessard	15

figurations

couvertures - berendia	1, 23
angela - féebrile	6
joie intérieure - sarcignan	7
vertical - alice antigone	10
la brèche - sarcignan	13
roméo et juliette - philippe chevillard	16

dossier lucien bourgeois

introduction - loan diaz	17
les fours flambent - lucien bourgeois	19
les fumées - lucien bourgeois	20
les usines - lucien bourgeois	21
un poète inédit du prolétariat français - arnold brémond	22

EDITO

SE METTRE EN ÉTAT DE RESSAC

Cette revue est celle des convictions inquiètes et du malaise critique dont la poésie est la preuve. Pour résumer cette ligne-courbe éditoriale qui est la nôtre, j'ai déniché l'expression allemande suivante : se mettre en état de *brandung*, que nous pourrions traduire par « se mettre en état de *ressac* ». Le ressac, c'est l'état de la mer lorsqu'elle se heurte à un obstacle et que ses vagues se retournent sur elles-mêmes pour donner le jour à un nouveau mouvement d'eau.

Ma proposition est donc la suivante : nous mettre en état de *ressac*. Autrement dit, être aux prises avec le présent et se saisir de l'urgence de nous *exercer au plaisir* – je dirais même au devoir – de *changer la réalité* comme le dit si justement Brecht. Être en état de *ressac*, c'est ne pas céder sur le plan de l'imagination et donc ne rien concéder au conformisme. Ce n'est ni un programme ni une promesse – c'est un état, une posture ancrée dans le présent qui ne saurait céder aux élans prophétiques. Si quelque chose ne va pas dans le monde, c'est maintenant qu'il faut non seulement trouver les mots pour le dire mais aussi aller dénicher ce qui boite dans le langage et entretient cette précarité. On ne peut se contenter de béquilles et de rustines. Lorsque le navire prend l'eau et que l'on s'en tient à écopier sans chercher la source de l'avarie, on se condamne au naufrage. Il en va de même avec la réalité : si elle n'est pas convenable, si elle écorche, pourquoi faire semblant d'en être satisfait ?

« Méfie-toi de ceux qui se déclarent satisfaits, parce qu'ils pactisent » déclarait René Char. Au SOC, on ne pactise pas – on se met en état de ressac et on affronte avec vigueur et rigueur la Grande Tautologie, ce parasite à l'alphabétisation sociale. Ne laissons pas les maquereaux affairistes prostituer notre réalité en achetant nos mots, nos images, – bref, notre imaginaire. L'imaginaire est un accumulateur d'énergie, de force et de résistance dont on ne peut se départir. S'indigner ne suffit pas – que l'on se mutine et que l'on saborde tout ! L'enjeu ? Exiger l'impossible pour interloquer le monde et les institutions. Ce labour est inouï, infini peut-être, mais c'est le nôtre. Chacun sait bien que la vie n'est pas linéaire. Mettons-nous en état de *ressac* !

berendia

TEXTES INEDITS

JE PEUX TENIR L'ÉQUILIBRE

dans les transports en commun
quand c'est le paysage qui défile et moi qui suis
statique
dans mon corps
quand dehors s'effondre
je
peux
danser

je peux tenir l'équilibre
avec des trucs dans la paume de mes mains
des cailloux
des graines
des fois je serre si fort les poings
que je ne sais plus
ce
qu'ils
renferment
alors j'ouvre les mains et quelque chose s'envole

je peux tenir l'équilibre
l'équilibre n'a qu'à bien se tenir

stone balance art
avec les morceaux de moi-même
tu peux venir la gravité
je tiens

je peux tenir l'équilibre
l'équilibre n'a qu'à bien se tenir

semis d'envies
dans les vieux pots de mes aïeux
tu peux partir le temps
je tiens

je peux tenir l'équilibre
avec un œil ouvert pour accueillir ce qui vient
un œil fermé pour laisser partir ce qui s'en va
avec rien
dans la paume des mains
tout
dans l'être
je peux tenir l'équilibre dans tes yeux
mais quand ils clignent
je m'envole

je peux tenir l'équilibre
l'équilibre
n'a qu'à bien se tenir

myriam OH





joie intérieure.

RETOURNER L'AMPOULETTE

avant d'être horizontaux

deux vieux qui s'aiment en parallèle
et regardent les géométries
blessées de leur corps

*

les champs iodés

au port les mâts
se dressent vers le midi
comme des épis de mer
bêchés par le vent

*

chantier

les grues chantent
la fin des séquoias :
« nous sommes vos filles
de métal en plein ciel »

maëlan le bourdonnec

LES ZORIZONTAUX

Les Zorizontaux avaient du mal avec la verticalité et
Se dresser debout bouleversait leurs habitudes.
Toujours allongés, toujours couchés, pratiquant leur intime sport,
Le Zorizontil et la Zorizontelle s'aimaient couchés d'abord.
Ils jouissaient allongés, parfois en diagonale et dans un suprême effort
Ils parvenaient un instant à se redresser, mais très vite retombaient près du bord.

De délices en plaisirs, de profondeurs en douceurs, ils s'aimaient.
Alors qu'importe, assis, couchés ou verticaux le fond prévalait sur la forme
Pour ces amoureux hors normes...

djiga chaker

LE SEQUOIA HYPERION

Localisation secrète
Du séquoia toujours vert :
L'homme a mené son enquête
Et enfin trouvé sa terre.
Il lève les yeux en l'air :
Quelle immense ombre il projette...
Une fiente sur la tête !

olivier-gabriel humbert



Je mets le triangle et la tête dans le bidon. Je mets la tête ressemble à un triangle dans le bidon. Je mets les sommets et les côtés du triangle de la tête dans le bidon. Je mets l'intérieur de la tête du triangle dans le bidon. Je mets le suicide des mouches à l'intérieur du triangle dans la tête dans le bidon. Je mets les mouvements de la tête au milieu du triangle dans le bidon. Je mets la tête dans la boule dans le nerf du triangle dans le bidon. Je mets entièrement le bras et la tête dans le triangle dans le bidon. Je mets entièrement les deux bras, la comédie du triangle dans la tête et l'extenseur dans le bidon. Je mets entièrement les deux bras insérés dans la tête et l'odeur des ongles dans le triangle dans le bidon. Je mets entièrement les deux bras tout au fond du triangle et la tête ne ressemble à rien dans le bidon. Je mets les yeux qui ne valent rien et les yeux qui avalent la tête pâle dans le miroir du triangle dans le bidon. Je mets toute la tête dans la matière placée au milieu du triangle dans le bidon. Je mets la tête dans l'eau dans le triangle dans le bidon. Je mets la tête qui traverse l'eau du triangle dans le bidon. Je mets le triangle qui prend la tête dans le bidon. Je mets la tête née dans le triangle et le corps au milieu de quelque chose d'invariable dans le bidon. Je mets la tête qui pose la main du triangle dans le bidon. Je mets le triangle qui pose la question sur la tête dans le bidon. Je mets la tête qui touche le petit insecte du triangle dans le bidon. Je mets un projet qui a de l'épaisseur dans la tête et au milieu du cercle dans le triangle dans le bidon. Je mets l'insecte sur la surface du triangle à l'intérieur de la tête dans le bidon. Je mets entièrement les deux bras dans les antennes sur la tête du triangle dans le bidon. Je mets ma respiration entièrement dans les deux bras sur la surface de la tête et sur la surface de la terre dans le triangle dans le bidon. Je mets des cordes dans la bouche de la tête qui traverse le vide et qui va devenir un grand triangle dans le bidon. Je mets je mâche le triangle et les cordes de la tête dans le bidon. Je mets je marche sur la tête du triangle dans le bidon. Je mets entièrement les deux bras dans la mâchoire du triangle et la lumière de la tête dans le bidon. Je mets entièrement les clous de la tête au milieu des bras du triangle dans le bidon. Je mets les pansements sur la tête de l'insecte au milieu du triangle dans le bidon. Je mets la tête ressemble à un insecte heureux et qui enfonce entièrement les deux bras dans le triangle dans le bidon. Je mets un objet derrière ma tête pour attraper et voir l'insecte dans le triangle dans le bidon. Je mets entièrement les deux bras dans le nerf enroulé dans le triangle de la tête dans le bidon. Je mets un insecte qui forme un triangle dans l'œil de la tête dans le bidon. Je mets entièrement les deux bras derrière le dos du triangle, dans le poumon de l'insecte et dans l'estomac la tête dans le bidon. Je mets j'aplatis la tête et je fais une ligne dans le triangle dans le bidon. Je mets entièrement et incompréhensiblement les bras dans la ligne de la tête du triangle dans le bidon. Je mets incompréhensiblement et intensivement la tête consciente du triangle dans le bidon. Je mets la confiance de l'insecte dans le triangle qui saisit la tête dans le bidon. Je mets la tête par terre dans le triangle qui ne tourne ni à gauche ni à droite dans le bidon. Je mets l'avalement du triangle lié à la rotation de la tête dans le bidon. Je mets entièrement la production du triangle lié à la naissance

discursive de la **tête** au-dessus de l'insecte dans le **bidon**. Je mets la **tête** se couche dans le **triangle** dans le **bidon**. Je mets le **triangle** ne manque de rien dans la **tête** ne ressemble à rien dans le **bidon**. Je mets la **tête** entièrement dans les deux bras au-dessus de avaler et toucher le **triangle** dans le **bidon**. Je mets la **tête**, je résous le problème et le **triangle** est un projet dans le **bidon**. Je mets l'insecte dans le but qui existe dans la **tête** qui prend le **triangle** dans le **bidon**. Je mets entièrement les deux bras dans la bouche au-dessus du **triangle** collé dans la **tête** dans le **bidon**. Je mets la **tête** entièrement les deux bras dans la bouche planté sur le **triangle** dans le **bidon**. Je mets il faut savoir que la **tête triangle** dans le **bidon**. Je mets la **tête** entouré d'un **triangle** reproducteur dans le **bidon**. Je mets l'insecte dissolvant dans la **tête** du grand **triangle** dans le **bidon**. Je mets entièrement le **triangle** dialogue avec la **tête** dans le **bidon**. Je mets l'insecte qui sort de la main du **triangle** de la **tête** dans le **bidon**. Je mets entièrement les deux bras qui construisent un hôtel à insectes à l'intérieur de l'immeuble du **triangle** de la **tête** dans le **bidon**. Je mets la **tête** absurde au-dessus du **triangle** au-dessous de l'insecte dans le **bidon**. Je mets le **triangle** primitif dans l'immeuble dans la **tête** à insecte dans le **bidon**. Je mets entêtement les deux bras dans le chemin du **triangle** dans un œil sur la **tête** au-dessus du soleil au-dessous de l'insecte à l'intérieur de l'immeuble qui brille dans le **bidon**. Je mets le **triangle** qui couche dans le ventre de la **tête** dans le **bidon**. Je mets la **tête** et je regarde le triangle rotatif dans le **bidon**. Je mets l'insecte qui ne s'épuise pas dans la **tête** lourde et entièrement dans les deux bras dans le **triangle** qui persiste dans le **bidon**. Je mets un poisson dans l'insecte dans la **tête** qui nage dans la rivière depuis le début de la construction du **triangle** dans le **bidon**. Je mets la **tête** qui traverse la terre pieds nus dans le **triangle** qui prend le bras de l'insecte dans le **bidon**. Je mets le **triangle** dans un régime essentiel dans la **tête** dans le **bidon**. Je mets les cheveux du **triangle** dans la **tête** qui pense à tout dans le **bidon**. Je mets la langue dans la tête à l'intérieur devant un miroir dans le **triangle** dans le **bidon**. Je mets entièrement la langue dans les deux bras dans les os du **triangle** installé dans la **tête** dans le **bidon**. Je mets la tête dans une ornière dans le **triangle** définitif dans le **bidon**. Je mets l'insecte entièrement dans les deux bras au-dessous du monde au-dessus de la tête définitive dans le **triangle** dans le **bidon**. Je mets les vertèbres du **triangle** dans l'équilibre de la **tête** dans le **bidon**. Je mets entièrement le visage du **triangle** buriné à l'intérieur de la **tête** ressemble à un hôtel à insectes dans le **bidon**. Je mets la boue progressive dans l'œil du **triangle** tout au fond de la **tête** dans l'avalement des insectes vivantes dans le **bidon**. Je mets entièrement les deux bras dans la domination du **triangle** infatigable dans la **tête** absorbante dans le **bidon**. Je mets la **tête** vit dans le **triangle** ressemble à un insecte qui tient son rôle dans le **bidon**. Je mets entièrement l'œil dans les paupières du **triangle** de la **tête** lourde dans le **bidon**. Je mets la **tête** embrasse le **triangle** dans le **bidon**. Je mets la **tête** entièrement dans le corps au-dessus de l'insecte dans la vérité du **triangle** dans le **bidon**. Je mets la nourriture de l'insecte dans la **tête** qui vit pour le **triangle** dans le **bidon**. Je mets entièrement un point évolutif sur la tête du **triangle** solide dans le **bidon**. Je mets la **tête triangle** dans le **bidon**.

CHUTE LIBRE

des fois je voudrais tout lâcher
sauter en vol de la carlingue
juste pouvoir me détacher
avant d'être tout à fait dingue

juste laisser mon corps trop vieux
flotter quelques instants encore
couler les larmes de mes yeux
avant que l'ombre les dévore

laisser filer entre mes doigts
ce que je peux ce que je dois
et le reste une fois pour toutes

jusqu'à l'impact alors plus rien
que la carcasse de ce chien
béante au bord de l'autoroute

gaston vieujeux



PRESCALIER (LE)

N. masc.

Lointain aïeul de l'ascensouilleur, le prescalier est aussi l'ancêtre direct de l'escalier, qu'il précède de quelques siècles.

En raison des techniques rudimentaires des premiers ingénieurs de l'âge de Pierre, la notion même d'escalier relevait au commencement de l'impossible, et les premières tentatives de construire un escalier pour aller voir ce qui se passait plus haut ou plus bas s'apparentaient à une quête du Graal. Aussi, les premiers prototypes ont pris le nom de « prescaliers », parce que ce n'étaient pas encore des escaliers, mais presque.

Le prescalier se caractérise par diverses approximations qui le différencient de l'escalier : les angles toujours trop aigus ou obtus, les marches en pente, de taille variable, la discontinuité (existence d'un fossé plus ou moins large entre une marche et la suivante), la présence de peaux de bananes et le fait qu'on se casse généralement la gueule.

Comme son futur héritier l'ascensouilleur, le prescalier ne mène pas toujours à l'étage attendu, et celui qui croit le monter s'aperçoit souvent à l'arrivée qu'il est en fait descendu, ou resté au même niveau. Bref, voilà ce qui arrive quand on se lance dans un concept mal maîtrisé, et pour lequel on a l'expertise technique d'un phoque dans une course en sac.

Exemples :

« Mais enfin, capitaine, où étiez-vous passé ? On doit aller à la piscine !

— Désolé Tintin, j'ai pris le prescalier. »

Hergé, *Tintin à la piscine*

« Le prescalier, c'est l'escalier des gros cons. »

Gustave Eiffel

maxime herbaut

J'ALLAIS DROIT

Tant s'en faut j'allais droit

je fermais les yeux

Et c'est au point neutre

à l'aveugle verticale

Vers les eaux de ta bouche

Que je crissai sur toi

désertique poulie d'un puits de silence

romain bessard



DOSSIER

LUCIEN BOURGEOIS

C'est l'histoire d'un Bourgeois qui n'en était pas un...

Lucien Bourgeois (1882-1947), à ne pas confondre avec son homonyme député du Var, fut tour à tour planeur de planches chez un graveur de musique, cardeur de matelas, aide-tanneur en chambre, distributeur de prospectus, gratteur de pierres dans les cimetières, nettoyeur puis accrocheur de wagons aux chemins de fer du Nord, dresseur de fils de fer dans une fabrique, bobineur de tambours de machines à tisser, livreur par voiture à bras, employé de commerce, ouvrier photographeur... C'était, en bref, un prolétaire au sens strict du terme. Pourtant, le réduire à son statut d'ouvrier serait mépris. Lucien Bourgeois est aussi un artisan des mots. Alors qu'il est dresseur de fils de fer, il fait ses débuts « d'apprenti-écrivain » et tente de traduire ses sentiments en composant ce qui sera son œuvre majeure : *L'Ascension*, un récit autobiographique qui signe peut-être l'acte de naissance de la littérature prolétarienne française. Il y raconte son parcours de manouvrier autodidacte, et notamment la manière dont il a su s'élever dans des milieux intellectuels qui le dédaignent. Son œuvre romanesque et poétique reflète sa vie, la souffrance de se sentir inculte, paria, réduit à l'état d'une bête de somme... Son témoignage donne à lire la peine de tout un peuple laborieux qui est au mieux inconsidéré, le plus souvent méprisé. A la lecture, cette réalité nous éclate au visage : l'usine, les taudis, un corps et un esprit brisés, les tristes mines des faubourgs, l'écrasement du labeur et, en périphérie, un infime espoir matérialisé par le lointain vers lequel l'ouvrier porte son regard fatigué au terme de la journée...

Bien qu'il ait apparemment toutes les raisons d'être révolté, aucun appel au Grand Soir ne transparaît dans ses récits et poèmes. Il s'en explique : « Habitué à la misère de notre vie, nous n'étions pas révoltés, mais angoissés à l'idée du perpétuel souci d'argent dans lequel vivaient nos familles. » Cela ne signifie pas pour autant qu'il ne luttait pas à sa manière. Au contraire, il était de ceux

qui refusaient « de parvenir » pour ne pas se trahir. Posture ou réalité, Lucien refuse d'être considéré comme un transfuge de classe : « J'ai compris à la longue, écrit-il, que le mieux que j'avais à faire, si j'étais susceptible de faire quelque chose de bon, était de rester moralement, et à tous les autres points de vue, avec ceux au milieu desquels le sort m'a fait naître. Cette prétention surprendra plus d'une personne, en commençant par mes proches, mais je sais que cela est bien et qu'il le faut ». Il ne se résoudra jamais à être de ces « endormeurs » qui acceptent passivement l'état du monde, et il n'acceptera les injustices sociales qui travaillent ses textes.

Loin de s'abîmer stérilement dans la contemplation de sa propre souffrance, Lucien fait preuve d'une ténacité infaillible lorsqu'il met en mots l'existence sombre qu'il dépeint. Ses tourments ne sont pas les siens propres, mais ceux de toute une classe sociale. Il en brosse les contours avec pudeur et réserve. Dans les poèmes que nous avons choisis, des silhouettes solitaires se massent, processions douloureuses. Épaules contre épaules, les destinées ouvrières se ressemblent dans l'épreuve d'une même misère mais aussi d'une même beauté qui, aussi ténue soit-elle, laisse entrevoir une hypothèse d'idéal au-delà des furs infernaux, de l'insalubrité, des miasmes, de la sueur, des fumées et de la torpeur du labeur...

Les citations de Lucien Bourgeois sont extraites de *L'Ascension*, Éditions Plein-Chant, Collection «Voix d'en bas», 1980. La publication originale date de 1925.

Ioan Diaz

Les poèmes de Lucien Bourgeois présentés dans la suite du numéro sont extraits de *Poèmes des faubourgs et d'ailleurs*, Éditions Plein-Chant, Collection «Voix d'en bas», 2015. Les dates de première publication des poèmes rassemblés dans ce recueil s'étalent de 1906 à 1931. Ils ont paru dans des revues, comme *La Revue socialiste* ou *Art et pensée*.

LES FOURS FLAMBENT...

Les fours flambent aux horizons
Comme d'immenses incendies,
Rabattant leurs lueurs en pluies
Au bout des plaines sans gazons.

La nuit lourde d'exhalaisons
Sinistres des métallurgies,
Longtemps flamboient aux horizons.
Même loin de ces tragédies :

Pendant des lieues de maisons,
Sous de larges rideaux de suies,
Dans les aubes toujours salies,
Près des montagnes de charbons
Les fours flambent aux horizons.

LES FUMÉES

Le déroulement des fumées
Monotonement lent, pareil,
Monte doucement vers le ciel
De la forêt des cheminées.

Ainsi que de luisants espoirs
Elles passent dessus la ville
Répandant l'âcre senteur vile
De leurs longs serpents gris et noirs.

Sombres panaches d'incendie,
Mieux encore traînes de deuil
Qui s'en vont mourir loin des seuils
Où l'enfer rouge s'irradie.

L'enfer, je le dis sans détours ;
D'où viennent leurs longues traînées ?
Des mille et une cheminées
Montant partout telles des tours.

LES USINES

Hors des faubourgs, parmi l'horreur des coins déserts,
L'aridité de la terre sauvage et nue,
Les usines s'en vont d'en bas chercher la nue
Dans la torpeur blessante et propre aux ciels d'hivers.

Un dur silence étreint la vie ici connue
Jusqu'aux alentours morts de rêches talus verts ;
Cependant qu'un ou deux passants vont par devers
Nous, du fond d'une longue et minable avenue.

L'horreur de cette route affreuse du Landy
Où je m'effare ! errant qui voudrait pouvoir croire
En ce Dimanche terne autour de ces taudis.

Croire à quoi donc, comment, et vers quel idéal ?
Quand luiront tout à l'heure, après un bref signal,
Ces forges rouges dans le froid de la nuit noire.

Un article d'époque

Dans le numéro de mai-juin 1930 de la *Revue du christianisme social*, Arnold Brémond signe un article consacré à Lucien Bourgeois titré :

« Un poète inédit du prolétariat français »

« À la conciergerie d'un atelier parisien, Lucien Bourgeois peine douze heures pour subvenir aux besoins des siens. Homme à tout faire, coltineur et balayeur, constamment à la brèche, rompu par l'effort excessif, harcelé par l'état sans issue de prolétaire sans métier, il trouve cependant le temps de lire et de rêver – Dieu sait par quelle ténacité ! Nous l'avons vu dans son étroit logement parmi ses livres, accueillant, fraternel, mordant et vigoureux toujours dans l'expression de sa pensée. Robert Garric, Jacques Maritain, Poulaille sont parfois ses hôtes à la table de cuisine, cette table sur laquelle, dimanche après dimanche, au son criard du phonographe des bars voisins, il composa l'Ascension, étonnante autobiographie de jeunesse, dont la cinquième édition demeure invendue chez Rieder. La revue de Barjac, Monde, l'Humanité ont recueilli quelques nouvelles éparses qui sont des fragments d'autobiographie romancée. Mais aucun éditeur français n'a voulu des cent et quelques Poèmes des faubourgs et d'ailleurs, dont l'auteur nous a récemment confié le manuscrit. Seule, la « Neue Bücherschau » de Berlin, sous la plume d'un traducteur (1), présente à l'Allemagne notre « poète du prolétariat parisien ». Il est vrai que Jean-Richard Bloch, Maurice Bouchor et la comtesse de Noailles ont fait le meilleur accueil au manuscrit, mais il a fallu que leur voix ne fût pas écoutée et que celui-ci demeurât quatre ans dans les archives d'un éditeur à la mode, avant de revenir à l'auteur. Les feuillets en sont fripés et jaunis, mais la fraîcheur et la vigueur des poèmes n'apparaissent que mieux au lecteur impartial et sensible à la souffrance humaine. Les vers ne sont pas sans défauts mais la cadence est belle et l'inspiration fait songer parfois à l'âpreté des Villes tentaculaires. Nous avons choisi quelques poèmes parmi ceux que l'auteur nous a confiés et ne donnons ici que ceux d'entre eux qui nous paraissent avoir la plus grande valeur littéraire en même temps que le cachet le plus prolétaire. Les « poèmes des faubourgs » sont parisiens ; les poèmes « d'ailleurs » sont nordiques, des cités du Borinage. Le dernier thème est plus récent et composé à notre intention. Les uns et les autres ont l'accent d'une émotion profonde dont l'expression virile est fortement rythmée. »

LE SOC

S a n s
y tomber, je
veux me tenir
aussi près
que possible
du précipice.
C'est au bord
du précipice
que l'on peut
voir toutes
ces choses
indiscernables
depuis le
centre.



Kurt Vonnegut